

Témoins du passé (suite)

Organisation

Le village n'a qu'un point commun avec le reste du monde : le car postal pour les écoliers, le courrier. Le reste... il le fait fa lui-même. Le pain, la viande, le travail, beaucoup de choses se font en commun. Écoutons encore M^{'''} Gabioud :

- Ici y'a pas de rognés ! Chacun s'entraide. Voyez le voisin, il a eu un accident. Et bien on se relaye pour traire les cinq vaches, - soigner le bétail pendant qu'il est à l'hôpital. Lorsqu'il reviendra, rien n'aura changé, rien n'aura déperissé. Le matin, quand l'un de a nous descend avec le tracteur, il demande aux autres ce qu'il faut rapporter. Et puis on n'est pas isolé; dans la vallée, tout le t monde se connaît et l'on se retrouve le dimanche matin à Orsières, à la messe.

Ce que M. et M^{'''} Gabioud ne nous ont pas dit, c'est qu'il y a là-haut 50 à 60 têtes de bétail, un lactoduc qui achemine le lait sur si Orsières, une vie toute de labeur et de tâches ardues. Une vie que peu d'entre nous seraient capables de vivre aujourd'hui.

Et pourtant, à l'automne de la vie, ce couple montagnard resté seul au village, les enfants étant partis pour Saint-Maurice, Monthey, Genève, nous a presque donné la recette sinon du bonheur, du moins d'une vie heureuse, paisible. Pourquoi ne pas l'écrire : nous les avons enviés !

SET

Nouvelliste du 04.02.1976 p.17